

3
Exorcisme du D. Mazarin dans lequel il est coniué
par le Parlement & le Clergé, à sortir du Corps
de l'Estat.

Le Parlement.

MESSIEURS employons ie vous prie
Et nos soins & nostre industrie,
Afin de guerir ce grand Corps
Et chasser ce Diable dehors
Qui l'afflige & qui le tourmente
Par vne fureur violente,
Et puisque le mal est commun
Et que ce Demon importun
Mal taitte aussi bien la Iustice
Qu'il possede le Benefice
Ioignons tous deux nostre pouuoir
En ce charitable deuoir
Et prenons à leur cette tasche
Sans donner tréve ny relasche,
A ce Diable seditieux
Qu'il n'ayt abandonné ces lieux.
Or sus donc Messieurs ie vous prie
Commencez sans ceremonie,
Vostre caractere sacré
Peut rendre vn Sathan coniué
Et luy faire lascher la prise
Par la Puissance de l'Eglise.

4
Le Clergé.

Illustre & celebre Senat
Qui pour soulager cét Estat
Montrez tant d'ardeur & de zele
Nous suiurons ce Conseil fidelle,
Et sans vser de compliment
Quoy que beaucoup plus dignement
Cette charge vous seroit deuë
Puisque la chose est resoluë
Et que l'Eau beniste n'a pu
Chasser ce Diable corrompu
Nous voulons bien mettre en pratique
La puissance Ecclesiastque.
*Sus done, Damon coniuro te,
Vt exeas de corpore
Quod crucias.*

Le D. Mazarin.

Je n'entends point vostre langage
Je ne sçay ny Grec ny Latin
Et n'ay iamais leu Callepin :
Je suis vn Demon d'ignorance
Qui me suis fourré dans la France
quoy que ie sois Sicilien
Espagnol, ou langue Françoisse
Dont mediocrement ie desgoise
Car tout ignorant que ie sois
Y escorche assez bien le François.

Le Clergé.

Tu semble à ta façon de faire

Vn Demon extraordinaire
Parle selon ta volonté
Mais respons-nous la verité.

Le D. Mazarin.

Ie ne puis c'est me faire iniure
Ie suis fourbe de ma nature
Et n'ay iamais fait que tromper
Abuser, seduire & dupper.
Ie suis fils aîné du mensonge,
Qui ne m'exerce & qui ne songe
Qu'a destruire cette vertu,
Par qui le vice est combattu.

Le Clergé.

Il faut nonobstant tes excuses
Quitter tes fourbes & tes ruses
Estant de par Dieu conjuré.

Le D. Mazarin.

Quoy qu'il soit par tout adoré
Et que l'on craigne sa puissance
Il n'est point en ma connoissance
Car ie suis vn maistre Lutin,
Pis qu'Heretique & Libertin.
Ce nom seul pourtant est capable
De rendre vn Diable veritable
Ouy ie le declare tout haut
Ie le feray puis qu'il le faut,
Pourueu que vostre reuerence
Ayt esgard à mon ignorance.

Le Clergé.

Or bien donc ignorant
Dis nous premierement ton nom.

Le D. Mazarin.

Je m'appelle le Diable Iule.
Beaucoup plus malin qu'une mule,
Qu'un asne rouge & violet

Le Clergé.

Ce nom pour estre un nom de Diable
N'est pas toutesfois effroyable
Et n'y conuient pas proprement
Le croy qu'on te nomme autrement.

Le D. Mazarin.

Il est vray que dedans la France
Les vns me traictent d'Eminence,
D'autres m'appellent Mascarin
Marin, Magazin, Tabarin,
Et de cent autres Epithetes
Brocards, nom de guerre & fornettes,
Mais Mazarin est mon vray nom.

Le Clergé.

Apprens-nous pour quelle raison
L'Enfer t'a vomy sur la terre.

Le D. Mazarin.

Afin de mettre tout en guerre
Et tourmenter cet vniuers
Du plus bas centre des Enfers,
Ethna l'espouventable gouffre
Vomissant la flamme & le souffre,
Me jetta comme un excrement

7
Je ne sçauois dire comment.

Le Clergé.

Mais pourquoy venir dans la France
Si loin du lieu de ta naissance,
Faire le Diable déchaisné,

Le D. Mazarin.

[Après auoir esté berné
Dans la Sicile & l'Italie
Je vis bien que c'estoit folie,
De voir parler des Escholiers
Latin deuant les Cordeliers;
Et que dans l'Escole du vice
Quoy que i'eusse assez de malice
Je ne pouuois enseigner rien
A tout le peuple Italien.

Mais enfin comme vn faux Prophete
Estant d'assez belle deffaite

A force de m'humilier
Je fus le Demon familier

De cette fameuse Eminence,
Et m'intriguay dedans la France,

Où par des tours de ma façon
Changeant comme vn cameleon

Je fis si bien que mes souplesses,
Fourbes intringues & fineses

M'en rendirent le possesseur
Sous vn Image de douceur,

Deslors ma force secondée
Tenant la France possédée

Sans vser de desguisement
La fit souffrir ouuertement.

Le Parlement

C'est donc toy dangereuse beste
Qui chocant le corps par la teste
As du vent de sedition
Causé cette conuulsion
Et les efforts & les symptomes
Des plus inuiolables hommes,
Dont la vertu donne l'esclat
A tout ce florissant Estat.

Le D. Mazarin.

C'est moy mesme en propre personne
Mais quoy faut-il que l'on s'estonne
De ce qu'un Diable fait du mal
Souz le tiltre de Cardinal.
C'est mon talent & mon genie
Je suis né pour la tyrannie.

Le Parlement.

Mais pourquoy piller nos thresors
Et les transporter dehors,
Car c'est vne chose assez rare
Qu'un meschant Diable soit auare.

Le D. Mazarin.

Estant d'Enfer vn auorton,
Je suis commis du Dieu Pluton,
Diuinité de la Finance
Asin d'en épuiser la France,
Je prends, ie pille & raffle tout

Et.

Et i'en viendray bien-tost à bout,
Si sa Majesté ny donne ordre.

Le Parlement.

Nous t'épéscherons bien d'y mordre,
Puisque nous auons reconnu
D'où ce malheur nous est venu;
Et nous te ferons rendre gorge
Quelque malice que tu forge,
Mais hélas, i'entends ce grand corps
Qui gemit deffous tes efforts,
La France sen que tu traouilles
A bouleuerfer ses entrailles,
Et la tourmenter du haut mal
De Tyran & de Cardinal.

Illustre Clergé, ie vous prie,
D'arrester vn peu sa furie
Par la figure de la Croix.

Le Clergé.

Diab!e ou démon, qui que tu sois,
Encore vn coup ie te coniure
Par cette adorable figure,
Qui fait de honte & de respect
Trembler l'Enfer à son aspect,
De guerir par vn prompt remede
Nostre France que tu possede,
En sortant du corps de l'Estat.

Le D. Mazarin.

Ha! que ie serois vn grand fat,
Si pour la Croix ie laschois,

Je suis vn demon de l'Eglise,
 Qu'on oblige toutes les fois,
 Que l'on me presente la croix,
 D'or ou d'argent il ne m'importe
 L'en fais amas de toute sorte,
 Et l'on ne peut m'en montrer tant
 Qu'on n'en trouue vingt fois autant,
 Dans mes magazins & mes coffres
 Toutesfois i'accepte vos offres,
 Mais pour quitter & pour sortir
 Je ne scaurois y consentir.

Le Clergé.

Venx tu donc en fin que la France
 Soit tousiours dans cette souffrance
 Et tousiours entendre les cris
 que son cœur, qu'on nomme Paris,
 Sans cesse exhale par sa bouche.

Le D. Mazarin.

Croyez-vous que cela me touche
 Je me plais de faire patir
 Je me plais d'entendre gemir,
 De voir vn frere contre vn frere
 Vn fils armé contre sa mere,
 Et les Roys contre leurs sujèts
 J'ayme les funestes obièts,
 A voir saccager vne ville
 Et par vne guerre ciuille
 Les corps entassez par monceaux,
 Le sang couler dans les ruisseaux,

Les Religieuses violées
 Et les campagnes desolées;
 Enfin c'est là mon element:
 Je suis le fatal instrument
 Des seditions d'Angleterre,
 Et de cette funeste guerre
 qui couste la vie à son Roy,
 Par vn coup qui donne l'effroy.
 J'ay tant fait que par ma conduite
 Naples maintenant est reduite
 A gemir sous l'effort puissant
 Du Turc qui plante le Croissant
 Au lieux où la Croix arborée
 Estoit de ce peuple adorée.

Bref, ie suis le Demon fatal
 Et l'autheur du vice & du mal,
 Qui par la fourbe ou par la force
 A mis vn general diuorce
 Entre tous les Princes Chrestiens
 J'en ay fomenté les moyens.
 Mais i'exerce ma tyrannie
 Sur tout dans cette Monarchie,
 Et pour authoriser mes faits
 J'en esloigne tousiours la Paix.

Le Clergé.

Ne crois pas demon d'imposture,
 Que ton regne subsiste & dure,
 Jusqu'icy nostre iniquité
 A fait que la Diuinité

Pour nous punir de nos offences
 Ta laissé tourmenter la France,
 Mais ie preuois bien que dans peu
 Il mettra les verges au feu,
 Il faut quitter tes Benefices,
 Où tu commets tant d'iniustices,
 Dans l'auare possession
 Si contraire à l'intention,
 De leurs Fondateurs legitimes
 Déjà de l'excez de tes crimes,
 Ton chef accablé n'en peut plus
 Tous tes efforts sont superflus,
 Il faut enfin que tu perisse
 Et que Dieu fasse la Iustice,
 D'un meschant, dont l'impieté
 A dessus luy-mesme empieté,
 Et que si la Croix ny l'eau beniste
 Ne peut pas te donner la fuite,
 L'effort de nostre Parlement
 Te chassera bien autrement,
 Et i'espere que nostre Reyne
 Lettant les yeux sur nostre peine
 Que tes charmes ont fascinez
 Rendra les malheurs destournez,
 Dont tu menasse sa Couronne
 Et tous ces soustiens de son Trosne,
 En establissant vne Paix
 Qui sera durable à iamais.

F I N.

